

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 36 (1978)

Heft: 3

Nachruf: Dr h.c. Rodolphe Stadler

Autor: Golay, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nommé privat-docent à l'Ecole des HEC en 1941, professeur ordinaire en 1954, M. Golay est devenu professeur honoraire il y a quatre ans. Mais preuve de son attachement à l'Université, il anime encore, en tant que président, l'Association des diplômés de l'Ecole des HEC.

Si notre Société et notre Revue sont ce qu'elles sont, c'est en très grande partie grâce à l'intelligence, à l'activité et au dévouement de M. Jean Golay.

Au nom du Comité de direction et au mien, je tiens à lui exprimer toute notre admiration, notre reconnaissance et notre amitié, et je pense me faire l'interprète de tous nos membres en suggérant qu'une nomination par acclamations concrétise les sentiments que nous entretenons à l'égard de M. Jean Golay.

P. Goetschin

Dr h.c. RODOLPHE STADLER †

Avec la mort de M. Rodolphe Stadler s'en est allée une figure singulièrement marquante de notre pays; il avait été à l'origine du remarquable développement des Câbleries et Tréfileries de Cossonay S.A., dont il avait assumé la direction pendant un demi-siècle.

Ses qualités d'industriel et de financier, sa connaissance approfondie de l'économie, sa vision des problèmes généraux, son exceptionnelle puissance de travail lui avaient valu d'être appelé par le Conseil fédéral et par maintes organisations nationales et internationales à occuper des postes clefs au niveau le plus élevé, soit à la tête de la Section des métaux non ferreux durant la deuxième guerre mondiale, à la présidence de l'ICDC (Cartel international des câbles), à celle du Conseil d'administration des CFF, à celle du Centre anticancéreux romand et à combien d'autres encore.

Lors de la création de notre Société, le rôle de M. Stadler avait été décisif; il s'y était intéressé dès qu'il en fut question, car il considéra d'emblée qu'elle répondait à un besoin et il en mesura toutes les possibilités.

Membre particulièrement actif et agissant du Comité, il soutint notre société moralement et financièrement. C'est en reconnaissance pour tous les services rendus que l'Assemblée générale du 17 mai 1963 l'avait nommé membre d'honneur, alors qu'il avait quitté le Comité en 1962, non sans continuer à suivre amicalement nos activités et à nous assurer de son concours chaque fois que nous frappions à sa porte.

C'est ici la place de situer la personnalité particulièrement attachante de Rodolphe Stadler en tant qu'homme. Une silhouette reconnaissable entre toutes, légèrement voûtée, de haute stature, un pas assuré, une noblesse de caractère, un regard pénétrant, parfois accompagné d'un beau sourire, tels sont les grands traits de l'être d'élite qu'il était. Il fut un très grand patron et ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec lui quotidiennement à l'usine — et à n'importe quel échelon hiérarchique — ou incidemment — parce qu'il savait faire confiance à des forces jeunes, à les encourager et à les stimuler — n'oublieront jamais le rayonnement de ce chef. A ses qualités intellectuelles, qui lui permettaient de dominer et de résoudre les problèmes les plus ardues et les plus compliqués au niveau de son entreprise,

s'alliaient de remarquables qualités de cœur et une exceptionnelle générosité dont les marques étaient aussi discrètes que fréquentes. Il était d'une rare disponibilité, toujours prêt à venir en aide à ses amis, et lorsqu'une cause lui paraissait digne d'être retenue, alors avec quelle ténacité et quel courage il la défendait de toute son autorité, si humble que fût son protégé. Il se faisait une très haute idée de l'amitié et sa fidélité était au-dessus de toute épreuve.

On ne saurait évoquer l'activité de Rodolphe Stadler dans ce Pays de Vaud sans souligner son sens du social, préoccupé qu'il était par les relations du capital et du travail. Il avait du reste publié dans le numéro d'avril 1949 de la *Revue économique et sociale* une étude fort intéressante précisément intitulée: «Capital et travail». Il devait trouver à Cossonay un vaste champ d'observation et d'expérience lui permettant d'y appliquer ses idées. Sans doute avait-il une position très arrêtée des relations de l'entreprise face à certaines revendications du syndicat. Pour lui, l'entreprise formait un tout entre la direction, le personnel et l'actionnaire; or, l'intrusion d'un secrétaire syndicaliste prétendant intervenir dans les pourparlers entre la Commission ouvrière et la direction lui paraissait déplacée. Il a toujours cherché à comprendre ses collaborateurs — ouvriers et employés — à trouver des solutions à leurs soucis, à participer aussi à leurs joies. C'est pourquoi sa manière d'agir fut parfois qualifiée de «paternaliste» par les milieux syndicaux, bien à tort du reste. Rien n'était plus éloigné de sa pensée et de son attitude envers son personnel. Ne refusant jamais le dialogue, il savait écouter les requêtes des uns, prendre part aux peines et aux difficultés des autres, mais toujours respectueux de la personnalité de chacun, s'abstenant de s'immiscer dans leur vie privée, lorsque l'initiative ne venait pas de l'intéressé lui-même; si, en revanche, il était sollicité, il intervenait alors avec beaucoup de doigté et de délicatesse.

Durant les dernières années de sa vie, lorsque la maladie immobilisa M. Stadler dans son hospitalière maison, maintes fois l'un ou l'autre de ses anciens collaborateurs — ouvriers et employés — vinrent lui rendre visite et lui témoigner, chacun à sa façon, l'attachement qu'ils portaient à leur ancien patron.

Jean Golay